

SAUTS DE L'ANGE

écriture
mise en scène
louise emö

AVEC

ANDRÉAS GOUPIL

SIMON VIALLE

LOUIS SYLVESTRIE

MANON ROUSSILLON

VALÉRIE DIOME

MATTIAS DE GAIL

ANTOINE LAROYE

LOUISE EMÖ

MUSIQUE CÔME LE QUILLEUC

LUMIÈRE CHARLY CHEVALIER

création la pac laparoleaucentre

direction artistique, mise en scène & écriture Louise Emö

production déléguée Le bureau des paroles - CPPC (Rennes)

chargée de production & diffusion Solange Thomas

coproduction Comédie de Caen, CDN de Normandie / Théâtre de l'Aire Libre, Saint-Jacques-de-la-Lande / Festival Mythos, Rennes / Centre Dramatique National d'Orléans-Centre-Val de Loire / Théâtre Universitaire -Nantes / Le Rayon Vert, Scène conventionnée d'intérêt national "Art en Territoire", Saint-Valery-en-Caux

résidence, action culturelle & ouverture studio La Chartreuse, Centre National des écritures du spectacle, Villeneuve-lès-Avignon / Théâtre universitaire -NANTES, Université de Nantes / Théâtre de la Bastille, Paris / TU-Nantes / MPAA Maison des Pratiques Artistiques Amateurs de la Ville de Paris / Conservatoire à rayonnement régional de Nantes / Conservatoire à rayonnement régional d'Orléans

subventionnement DRAC Normandie, Département Seine-Maritime et Ville de Rouen

interprétation Valérie Diome Louise Emö Mattias de Gail Andréas Goupil Antoine Laroye Manon Roussillon Louis Sylvestrie Simon Vialle

lumière Charly Chevalier

musique Côme Le Quilleuc

une forme + légère, à cinq interprètes, est envisagée pour la suite de la tournée

synopsis

C'est l'histoire du vertige des suicidé.e.s. C'est l'histoire de la lettre manquante de l'être manquante, des actes manqués des fantômes qui nous poursuivent. C'est l'histoire d'un groupe plein de bravoure, prêt à tout repeupler.

Dans un ballet irrévérencieux peuplé de références mythiques et populaires, les textes fondateurs du théâtre, *Hamlet* de William Shakespeare et *La Mouette* d'Anton Tchekhov, dialoguent avec des figures de la culture pop, au croisement des voix de Zinedine Zidane, Kurt Cobain, Vincent Van Gogh & Marilyn Monroe.

C'est l'histoire de Monique, la grand-mère de Louise, qui s'est suicidée. Elle n'a pas laissé de mot. Un ensemble d'interprètes se lance à corps perdu dans une recherche de réponse : pourquoi Monique s'est-elle suicidée ? Y avait-il une raison ? Être ou ne pas être ? Peut-on se sauver soi-même ? Par le truchement des figures de Nina, Hamlet, Trepnev, Macha, et par la récréation de scènes de vie de Monique, entre biographie fictionnelle et fiction biographique, les acteurs performant à vue cette enquête de sens. Comment on se sauve les un.e.s les autres et comment on se sauve soi-même ?

note d'écriture

en lien étroit à la mise en scène

une pierre dans le parcours, les motifs d'un manifeste

Sauts de l'ange constitue une pierre angulaire dans le parcours de la PaC et la construction de son répertoire. Cette pièce souhaite condenser les différents axes de recherche qui ont émané depuis la genèse de la compagnie, constituée autour d'un manifeste qui tient dans son nom : la parole au centre.

On y prolonge d'abord l'éprouvement des mots trop grands : des mots tabous et totems, qui tour à tour nous entravent, obsèdent, fondent. Ici, on bute devant ce mot-là, le suicide, sa puissance de frappe solitaire et universelle.

On invente beaucoup ce qui nous arrive en direct, parce qu'il y a des gens pour nous regarder, on s'emploie à activer sans relâche le principe de la représentation. Banquet irrévérencieux de références mythiques et populaires, improvisations canevasées, précision d'une langue tout à tour technique, littéraire et triviale, on se frotte la peau au suicide pour s'en saisir et s'en sauver.

Par la variation épistolaire, on s'adresse à l'absent.e, qui se trouve être là, sur le plateau. Les destinataires sont co-présent.e.s mais ne parviennent pas à s'entendre. Iels s'écrivent à l'oral et se foncent dedans sans parvenir à s'attraper. Quelle place reste-t-il pour ce ralentissement du temps ? Comment apprivoiser l'injonction à la réussite, nous, la génération slasher, compressée au stress, à la précarité et l'hyperconnexion ?

note de mise en scène

C'est face à ce poids des mots fondateurs que se forge le groupe de gens face à nous. Ce groupe se consacre troupe en direct. Leur mission est de répondre à l'appel qui ouvre le spectacle en empruntant au code du stand up : Louise seule au SM58 main s'adresse au public dans une douche à la Blanche Gardin. C'est aussi une citation de la lettre aux acteurs, motif de la relation mise en scène-interprétation, qui résonne avec les maîtres modernes Louis Jouvet, Valère Novarina, Patrice Chéreau. Les notions de convocation, d'appel et de dette, le mandat d'une parole à faire passer, d'une mission de sublimation à porter, sont très prégantes dans l'univers esthétique et éthique de la PaC. Le point de départ autobiographique agit comme un tremplin de la machine à jouer.

La mise en scène surfe sur de multiples codes de jeu : burlesque, réaliste, dramatique, physique, minimal, improvisé, exacerbé. Le mouvement d'ensemble fait varier les morceaux de bravoure individuelle et une chorégraphie chorale, tant dans la spatialisation des corps, écrite en adaptation des lieux traversés, que dans le ressac que constitue les corps en impulsion avec le mur du fond. Les huit acteurs sont sincèrement sur le fil de la partition à la fois très répétée dans le détail et très fragile dans sa structure, même si cette fragilité fait aussi partie prenante du choix de la mise en scène : éclatée, fragmentaire, unifiée.

La mise en abyme de la notion de suicide et du rapport à l'action scénique qu'elle provoque met cette réflexivité au service d'un plan de sauvetage qui va au-delà de la situation fictionnelle qu'elle représente. L'acteur défie la gravité, improvise, incarne à curseur élevé, soudain, une situation de crise sur le rebord de fenêtre, devient Vincent Van Gogh qui boit de la peinture, saute depuis la régie, sur le public. On ne sait pas ce qui va nous arriver, ni même ce qui nous arrive, mais ça nous arrive ensemble, avec grâce et style, par le truchement formel multiple. Quelque part, on ne parle pas du théâtre, on en part pour pouvoir y arriver. On déconstruit sans cesse la représentation tout en la soutenant à un rythme cardiaque. Déroulé non linéaire, réactions à vif et à chaud face à la contrainte de la gravité, dans sa polysémie.

Mise à nu du plateau et de l'actor, austérité des moyens du bord, essentielle à la mise en scène de l'envol et du gouffre, que déploie la PaC dans tous ses spectacles.

requiem for the first woman

*après deux saisons d'ouverture studio avec équipe permanente et équipes éphémères,
à quoi donc ressemble le spectacle le soir de la première ?*



GO FEST Quai CDN d'Angers Octobre 21 Copyright Serguey Varenne

LETTRE AUX ACTORS

(lettre au théâtre)

Au centre du plateau, devant un micro, une metteuse en scène s'adresse au public.

“Les acteurs et actrices je les aime bien, il y a Mattias Andréas Manon Valérie Simon
Antoine Louis”

Le décor est posé, au départ il n'y a que ça. Un noir scène, deux penderies, une régie plateau. Louise, la metteuse en scène et autrice du spectacle, ouvre le spectacle dans une langue *spoken wordée*. Elle pose les fondations de tout, de tout ce qui va se dérouler après.

Elle vient nous parler de la femme qu'elle a décidé d'investir et d'adorer : sa grand-mère. C'est cette dernière qui l'a emmenée voir le théâtre et ce qu'il y avait dedans, qui lui a légué sa vocation. Monique est partie quand l'enfant avait onze ans. Les deux balles dans le cœur ont laissé un trou dans celui de Louise. Du haut de ses trente ans de femme enfant née avec le brouillard, les poumons compressés arrivée à sommet d'étape des micro succès, Louise fait face au fantôme de son ancêtre qui est passée de l'autre côté de la vague. Il n'y pas de cause de toute façon, en tout cas on ne la cherche pas. Mais persiste l'enquête métaphysique sur le mystère constitutif de l'identité. Elle confie cette problématique à ses actors qui veillent discrètement sur elle à la lumière de la coulisse.

Le spectacle continue de se dévoiler avec l'entrée au plateau de l'ensemble d'interprètes. L'amorce de *Sauts de l'ange* agit comme une note d'intention du spectacle. Tout y est. Comme un fusil de Tchekhov, les problématiques et les axes apparaissent dès les premières scènes : les fossoyeurs d'*Hamlet* ; la culture populaire qui a marqué les générations avec Zinedine Zidane ; *La Mouette* qui pose la question de comment le théâtre peut nous sauver ; et Monique, la figure tutélaire.

Monique

(entre documentaire et fiction)

Monique, l'être manquante, apparaît. Elle est incarnée, représente la faille de la femme, elle est individuelle et universelle. Pour répondre à la question posée par Louise, le groupe cherche. On essaie de retracer la généalogie et les filiations. Monique est devenue folle, elle a arrêté son traitement, elle a arrêté tout. Était-ce joué d'avance ? La violence du contexte familial était-elle suffisante ? Où est-ce que cela s'est joué par la suite ? Est-ce que l'amour désavoué et envenimé l'a poussée du haut de la falaise ? Avait-elle été prévenue ? Pouvait-elle être prévenue ?

Dans un condensé *best of* où le documentaire rencontre la fiction, la vie de Monique est brossée. Dans ses grands enjeux, la double faille famille versus amour est mise en jeu. Face à ce constat, cette résurgence formelle du passé, maintenant que faire ? De l'autonomisation de Monique vers l'atomique jusqu'à l'injonction au bonheur et à la réussite qui se révèle dévastatrice, en passant par l'amour supposément salvateur quoique destructeur, on se retrouve avec plus de questions qu'avant, et pas beaucoup plus de réponses.

Au bord du précipice, seul un *Deus ex machina* peut nous sauver. Britney Spears et son *Oops! I did it again* arrivent comme un ange tombé du ciel. L'espace éclate, l'énergie se métabolise. On passe de l'autre côté de la maison, peut-être que derrière cette porte dérobée de la véranda nous attend la vérité. Ce qu'il y a après, c'est *La Mouette*.

LA MOUETTE (le lac des signes)

L'arrivée de *La Mouette* déjà annoncée en début de spectacle, apparaît comme un triple questionnement : l'art et la forme nouvelle ; l'hérédité de la faille accordée au masculin ; l'émancipation de la femme.

Le spectacle dans le spectacle, la réécriture du *Lac des Cygnes* par Treplev et Nina, est annoncée par le MC angélique versus diabolique de la pièce. Cette révolution du spectacle vivant - dans la diégèse de la fiction - va se dévoiler tout en autorisant Nina à s'envoler. Le théâtre de l'ancien temps ne s'en relèvera pas, K.O. technique. Nina et Treplev dansent sous le regard de Boris, le propriétaire des planches où les baskets des performers plient le match.

Dans les interstices, on apprend que Monique n'a jamais emmené Louise au théâtre voir *Le Cid* à la Comédie Française. Il n'y a pas de ticket correspondant à une représentation du *Cid* entre 1995 et 2000. Le souvenir est faux, le moteur de jeu est faux, tout est faux. L'objectif est redéfini par le MC diabolique angélique : jouer pour du vrai. Les enjeux d'authenticité montent d'un cran avec la friction de l'envol de la femme et de la faille de l'homme. Nina a perdu l'enfant qu'elle a eu avec Boris, Boris sombre, Nina se relève. Treplev apprend la nouvelle et le château de cartes s'effondre. En *wrap up*, dans la semi-pénombre, Manon, actrice et double de Louise au plateau, avoue tout en vrac. Refusant que ce soit la trahison amoureuse, c'est à dire l'homme, qui eut pu rendre folle Monique, elle se dit prête à la rétro-rendre folle elle-même. Mais comment rétro-rendre folle quelqu'une ?

Rien de tel que le *showman* de la folie en ouverture de ballet des références et éclatement de la narration : Vincent Van Gogh.



Comédie de Caen Septembre 22 Copyright Alban Van Wassenhove

FULL FIGURES, FULL DÉSASTRE (losers magnifiques)

L'assemblée des performers tente un éternel sauvetage de Monique et de celles et ceux qui ont sauté. Il s'agit de faire face à ces mots trop grands-là, qu'il ne faut ni salir, ni sauver, ces mots solstices, le suicide et la folie. Comme modalité de réponse au mandat, on incarne les figures affectionnées du bling bling, de l'échec et des egos dévastés. Bienvenue au royaume de l'autodestruction. Ce truchement méthodologique, masque agissant de la démarche intime et le *melting pot* de l'inconscient collectif, pose la question phare d'*Hamlet*. To be or not to be, that is the question.

L'infinie variation rencontre l'obsession de la référence. Monique, les filles et les hommes de l'eau, Vincent Van Gogh, Orelsan, Michael Jackson, Marilyn Monroe, même combat. Mise en jeu du souvenir collectif, ces incarnations, projections des mots trop grands : *suicide folie argent succès*, se font écho, perdurent par un minimum d'effets narratifs et déploient leur monde intérieur. Chacun.e devient dépositaire d'une parole à la fois culturelle, populaire, littéraire, épistolaire. La technique de l'acteur, au cœur de la représentation, se déploie à l'urgence des situations. Un jeu d'enfant où l'acteur joue la comédie à balle, du chant à donf et de la danse à foison. Impulsé par le mur du fond, le mouvement choral du chant se construit en alternance de morceaux de bravoure individuelle et d'un ballet technique. Le groupe devient artisan de sa mise en lumière. Variétés de micros placés de part et d'autre du plateau et une régie son à vue forgent la machine théâtrale en une mécanique adrénalinante.

GOODBYE, MONIQUE

Forte de ces hommages, femmages et apanages en pagaille, la femme fondatrice, la faille archaïque, Monique, nous répond une lettre, la fameuse lettre manquante de l'être manquante. Non, on rigole. Après tout, après tout ça, que nous reste-t-il ? Il nous reste l'appréciation de l'effort déployé, l'élan ininterrompu, sans regret ni rancune. Nous n'avons pas pu sauver Monique, mais nous avons assisté, depuis son crépuscule, à la mise en branle de la compagnie, du théâtre, du vivant dans sa gracile maladresse, avec joie et non sans peine. Monique nous a simultanément libérés du poids de la culpabilité et nous a redémarré le moteur de la nécessité.

On a monté un spectacle, consulté nos almanachs, dépoussiéré nos classiques et intrigué nos contemporains. On a fouillé dans nos tunnels générationnels les décombres de notre héritage. On a remis les mots à notre taille. On a revêtu des capes, des épées, des micros et des K-ways, on a joué, pleuré, rigolé. On s'est demandé comment résonnent aujourd'hui les mots trop grands d'*Hamlet* et de *La Mouette* : la question du passage à l'âge adulte, l'amour, la famille, le devoir. On a mesuré à quel point malléables étaient nos mémoires et revisités étaient nos souvenirs. On a constaté l'amplitude de nos limites, et l'infinité de nos désirs. On a assourdi nos silences en invoquant Kurt Cobain, Vincent Van Gogh, Zinedine Zidane, Michael Jackson et Marilyn Monroe. On a fait un forum de nos failles. On a joué à faire du théâtre, et contrairement au Sprite, ça déshydrate et c'est déjà pas mal.

*du haut de mes trente ans de femme enfant
née avec le brouillard
les poumons compressés arrivés au sommet d'étape
des micros succès je pense au suicide
mais je pense qu'il faut continuer à lutter,
lutter contre la gravité qu'il y a dans l'air
sans céder à l'injonction au bien-être
qu'il y a dans l'ère du temps
je crois qu'il est de notre devoir de chercher
une extrême simplicité de la forme
et que dans cette cape d'invisibilité
la forme prenne toute la place
et le travail
et le travail de la rencontre et le travail
et le travail de l'empathie
et le travail du style
comme condition d'apparition scénique de cette rencontre
et le pari du groupe*

extrait de la lettre aux actors, point de départ de la recherche



Comédie de Caen Septembre 22 Copyright Alban Van Wassenhove

la pac répertoire

stand up tragique

jeanne et le orange et le désordre | en tournée

quelques aveux en vrac | en création

solo performé

simon et la méduse et le continent | tournée interrompue par la crise du virus

spectacles choraux

mal de crâne, hamlet versus eminem | tournée achevée (théâtre des doms '18)

sauts de l'ange | en tournée

comme une phèdre | en création

spoken word tragedy | fresque documentaire

en mode avion | en tournée

texte publié aux éditions domens

studios ouverts | école de la pac

en réflexion et co-construction avec le Théâtre universitaire de Nantes, l'Université de Nantes, le Conservatoire de Nantes, le Conservatoire d'Angers (partenariat en cours)

événementiel, contre-spectacles, interventions

La compagnie fonctionne aussi volontiers dans un rapport d'interventions performances ciblées, écriture pour des groupes ou particuliers, animation d'ateliers d'écriture, de jeu, de discussion, ghost writing, première partie de concert (Ta bouche et puis mon coeur, première partie de Cabadzi), slam lors d'événementiel, commande institutionnelle et traduction français anglais espagnol. Depuis 20, la compagnie anime des ateliers de mise en jeu au centre social solidarité roquette avec une équipe mixte d'adultes et de jeunes autour du répertoire de la PaC et d'œuvres classiques théâtrales.

contact

compagnie **la paroleaucentre la pac**

13, rue saint ouen de pierrecourt rouen

compagnielapac@laparoleaucentre.com

3w.laparoleaucentre.com

présidence **alice torchinsky**

artistique **louise emö**

+33 (0)6 70 39 48 63 / louise@laparoleaucentre.com

technique **charly chevalier**

+33 (0)6 64 73 09 25 / technique@laparoleaucentre.com

coordination **antoine laroye**

+33 (0)6 89 63 17 18 / antoine@laparoleaucentre.com

production & diffusion **solange thomas**

centre de production des paroles contemporaines

+33 (0)6 59 33 38 73 / solange.thomas@c PPC.fr

administration **lisa foucard**

+33 (0)6 25 50 35 08 / compagnielapac@laparoleaucentre.com



Jardin des plantes Rouen Juin 92 Copyright Var Matin